

	<p>Quillévéré Jean : Né le 3-06-1853 à Tréfléz ; 1878, prêtre, vicaire à Tréflaouéan ; 1880, vicaire à Loqueffret ; 1882, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1896, recteur de Saint-Coulitz ; 1901, recteur de Plouyé ; 1906, recteur d'Argol ; 1920, retiré ; décédé le 16-11-1920.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1920 p. 809-810.</p>
--	--

Le mois dernier, un nombreux cortège de prêtres et de fidèles conduisaient à sa dernière demeure M. Quillévéré, ancien recteur d'Argol. Il avait succombé à un mal dont la science, jusqu'ici, a été impuissante à enrayer les progrès et qui fit des derniers mois de la vie de ce bon prêtre un long et très douloureux martyre.

Notre confrère avait occupé des postes nombreux, soit comme vicaire soit comme recteur. Partout, il sut se faire aimer grâce à d'heureuses qualités d'esprit et de cœur, qui lui gagnaient promptement toutes les sympathies. Son zèle, qu'animait un grand esprit de foi n'avait rien de rude. D'une humeur toujours agréable et même enjouée, c'est avec entrain qu'il travaillait à l'œuvre de Dieu. On aimait sa conversation, où abondaient les réflexions piquantes et que relevait une originalité de bon aloi.

A Argol notamment, où il a passé quatorze ans, il a laissé les plus vifs regrets. Son départ fut un deuil pour toute la paroisse. Au service d'octave, que son successeur fit célébrer à son intention, on eut la preuve de cet attachement. Pas une famille qui ne se fit un devoir d'y être représentée.

C'est à Argol, il y a près d'un an, qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui allait miner sa robuste constitution. Dès qu'il connut le verdict des médecins, il formula son *fiât* de plein cœur et demanda à être relevé de ses fonctions.

A partir de ce jour, son unique souci fut de se préparer à la mort. Ce que fut cette préparation, l'esprit de foi, la force, d'âme qu'il y fit paraître, les confrères qui lui ont rendu visite au presbytère de Goulven où il avait reçu une généreuse hospitalité, ne peuvent en parler qu'avec une admiration émue.

Ne gardant aucune illusion sur son état, parfaitement résigné à la volonté de Dieu, il regardait la mort en face et la voyait venir avec une sérénité qui ne se démentit pas un seul instant durant les longs mois de sa lente agonie. Aux prises parfois avec d'atroces souffrances, jamais il ne laissa échapper la moindre plainte ni paraître la plus légère impatience.

Avec ses visiteurs, il aimait s'entretenir de ses funérailles dont il avait, plusieurs mois à l'avance, réglé jusqu'aux moindres détails. La liste des invités à la cérémonie funèbre était sur sa table. Le lieu de sa sépulture était choisi ; les planches mêmes qui devaient servir à la confection de son cercueil étaient prêtes. La tombe qui recevrait sa dépouille mortelle, il l'avait fait creuser ; et ce fut pour la visiter, au cimetière de Tréfléz, qu'il fit son dernier voyage.

Le secret d'une telle force d'âme, est-il besoin de le dire ? Etait dans la prière, une prière fervente, ininterrompue. Le Chapelet, qu'il récitait avec une piété impressionnante, ne le quittait pas. C'est là, dans cette union constante à Dieu, dans ce perpétuel recours à la Mère des Douleurs, qu'il puisa, avec intelligence du don divin qu'est la souffrance pour le chrétien, cette patience inaltérable, cet amoureux acquiescement à la volonté de Dieu, dont il a donné un si bel exemple.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 809

